

Bienvenue chez les Basques

Afin de finaliser l'achat de notre appartement de retraités au Pays Basque, notre départ pour Biarritz était fixé au jeudi 12 décembre, avec plusieurs rendez-vous prévus durant notre séjour d'une semaine, dont le plus important : la signature de cet acte.

L'avion était réservé depuis plusieurs semaines. Avion, car désormais voler dans les airs en polluant coute moins cher que rouler en voiture une journée entière, et même trois fois moins cher que foncer en TGV sans polluer ! Trouvez l'erreur ! Mais cela présente l'avantage d'être moins fatigant pour un séjour court. Une voiture était réservée à l'arrivée (pour 3 francs et 6 sous). En bref : tout était bien ficelé, et les amis se battaient pour nous accompagner à Charly Airport !

Mais c'était sans compter sur les grèves, contre... la réforme des retraites, entamées une semaine auparavant !

Le mercredi 11, juste avant la fermeture de notre agence bancaire, nous sommes passés signer des papiers finalisant les prêts bancaires, normalement les derniers. À 20h ce même mercredi, soit à peine 24h avant notre envol, nous avons été informés que le vol était annulé ! Boum !! Toutefois, on pourrait se faire rembourser le prix du vol. Mais qu'en serait-il pour le vol retour ?

Nous avons donc pris la route le jeudi matin sans être vraiment préparés, avec un minimum de bagages. Et à peine étions nous installés dans la voiture que la banque nous appelait pour nous faire signer d'autres papiers. Par chance l'agence était sur notre parcours !

Enfin, nous avons quitté Crécy. Après seulement quelques kilomètres, nous sommes entrés dans une zone de turbulence météorologique qui ne nous lâcherait plus de la journée ! Pour s'occuper, ma chère et tendre a tenté d'avoir la garantie d'être remboursée du vol retour et a brillamment réussi. Ouf !

En arrivant à la gare de péage de St Arnoult, je me suis tranquillement présenté au télépéage mais une puissante alarme sonore a signalé à tous les honnêtes clients des alentours qu'un sale type, peut-être un terroriste ou un trafiquant, tentait de forcer le passage ! La barrière refusait même de se lever. Après avoir fait taire cette force de l'ordre, sans même lui avoir balancé de pavé ou de barrière en pleine poire après avoir pris soin d'enfiler un gilet jaune ou de déployer une banderole « retraité en grève », mais plus simplement en ayant opéré une légère marche arrière, j'ai tenté le coup par une autre entrée en pensant que c'était la machine qui débloquent. Cette fois j'ai avancé un peu moins la voiture mais, même si l'alarme ne crachait pas ses injures, la barrière ne me laissait toujours pas le passage. Têtu comme un Basque, j'en ai essayée une troisième avec le même résultat ! C'était donc notre badge de télépéage qui faisait des siennes. Résolument, j'ai pris le ticket qui m'était machinalement tendu. Et nous avons compris que nous allions devoir rester vigilants durant tout le trajet pour ne pas nous faire tirer dessus à force de tenter de passer en force.

Comme nous avions réservé une voiture à Biarritz pour faciliter nos futurs et nombreux déplacements et que nous n'avions plus besoin de celle-ci puisque nous avons la nôtre, Danièle a contacté le loueur et appris par l'employé que nous ne serions pas remboursés car il aurait fallu annuler la réservation 48h avant. Elle était... nous étions fumasses ! Gentille, quand même, elle a

argué du fait qu'elle voulait bien accepter pour le premier jour, même si ce n'était pas sympa, mais pas pour les suivants. Mais, « *le règlement est le règlement, madame ! Mais je veux bien essayer de contacter mon responsable* » !

Quelques longues minutes plus tard, au péage de Tours, le robot encaisseur a refusé de prendre la carte de crédit de Madame ! « *M'enfin !!!! C'est pas possible* » ! De nouveau bloqués, sous les coups de klaxon et les quolibets de nos poursuivants, j'ai farfouillé à l'arrière de l'habitacle pour chercher ma carte de crédit personnelle et la présenter au robot, aussi aimable qu'un macchabée chantant sous la pluie ! Sans mot dire, il a accepté mon présent, s'est servi, et m'a rendu mon bien.

Et le voyage s'est poursuivi, dans la mauvaise humeur créée par ces désagréments, et sous la pluie. Le paysage gris de nuages et de pluie alignait des champs gorgés d'eau, des petits lacs en formation. La radio de l'autoroute ne cessait de parler de vigilance orange inondations dans les départements du sud-ouest alors que nous n'y étions pas encore. Qu'est-ce que ce devait être ?!

Le loueur de voiture s'est signalé à nous pour nous faire savoir que finalement, comme cette annulation n'était pas de notre fait, il consentait à l'accepter ! Ouf !!

Nous avons poursuivi notre chemin en luttant contre les bourrasques de pluie amplifiées par de terribles coups de vent et donc en réduisant ma vitesse, comme l'ordonne le code de la route, apparemment inconnu de 90% des autres pilotes !

À l'approche de Bordeaux, nous devons évidemment encore payer notre droit de passage. Comme il y avait peu de voitures, j'ai pris mon temps en avançant vers une des machines. C'est alors qu'un excité m'a fait une queue de poisson pour prendre ma place à une dizaine de mètres de l'entrée alors que les machines d'à côté étaient libres. Énervé par ce comportement irrationnel, comme tout conducteur bien éduqué : le Basque qui sommeille en moi, mais qui s'éveille progressivement à l'approche de sa terre ancestrale, tout en manœuvrant prestement vers l'entrée voisine lui a adressé ce sympathique message : « *Je vais te niquer* » ! Et tout fier de moi, déjà équipé du ticket et de ma carte de crédit, j'ai abordé la machine en jouissant d'avance de la bonne blague que je préparais, mais qui n'avait pour tout public que moi-même, puisque Danièle comatait à moitié à mes côtés et que l'autre imbécile se fichait éperdument de ce que je pouvais penser. Mais fier comme Artaban, empli de plaisir, ce plaisir qui efface toutes les minutes de difficile concentration précédentes, le jouisseur que je suis a enfoncé la chose qui allait le libérer bien avant l'impudent grugeur d'à côté !

S'en est suivie une prompte débandade ! Cette saloperie de machine a refusé ma carte, à son tour ! « *Est-ce que ces machines nous en voudraient, par hasard* » ? J'ai fait une autre tentative, mais elle aussi, évidemment, a été infructueuse. J'ai alors de nouveau essayé la carte de Danièle, même si ça ne rimait pas à grand-chose si ce n'est que si elle ne passait toujours pas

nous ne pourrions payer et serions dans de beaux draps. Mais ça a fonctionné ! Et j'en ai verdi de circonspection. D'autant plus que mon outrecuidant voisin était déjà parti, s'était envolé, m'avait laissé sur place, moi, quelque peu vexé. Déstabilisés, désappointés par tant de mystères concernant les machines automatiques, testées, retestées par les géniaux informaticiens puis par des millions de clients, nous nous sommes rassurés toutefois quant au futur tout proche de nos cartes bancaires !

Bordeaux, sa périphérie, ses embouteillages ! Embouteillages renforcés par cette mauvaise heure de passage : la sortie du travail. Mais aussi par les grèves qui jettent sur les routes les malheureux travailleurs ! Alors : que venaient faire les retraités dans cette ahurissante mêlée ? On se demande encore ! Danièle (dont le moral n'était pas totalement dans ses baskets du fait que nous n'avions pas que des mauvaises nouvelles) m'a déclaré sa flemme : « *Mon pauvre père, tu dois vraiment en avoir marre avec cette flotte et tout ça* » ! Pour lui rappeler qu'avec moi elle ne craignait rien, je lui ai répondu : « *Je n'aime pas rouler sous la pluie, mais ça fait quelques heures que je le fais. J'aime encore moins quand c'est de nuit ! Et de toute façon je ne vois pas grand-chose la nuit avec mes verres de contact !! Alors, la route des Landes, ses innombrables camions à dépasser dans la nuit tempétueuse qui approche... comment dire ? J'en bave d'avance* » !!!

- « *Si c'était moi au volant, je m'arrêteraï à l'hôtel !*
 - *Mais on ne peut pas, ma chérie ! Tu sais bien que nous avons un rendez-vous, ce soir !*
- »

Eh oui ! Les amis ! Nous étions attendus pour le premier de nos nombreux rendez-vous, dès le soirmême ! En effet, un vieux couple de Ch'tis Basques, se morfondant dans sa solitude de migrants, devait initialiser notre séjour par un de ces « G4 Biarrot », une réunion traitant du Mojito et de ses bienfaits ! Hors de question, donc, d'annuler cette entame !

Nous nous sommes donc enfoncés sur l'autoroute A63, ex-Nationale 10 tristement réputée pour les très nombreux accidents qui jadis s'y produisirent ! Et plus nous avançons dans la nuit plombant la masse d'eau qui nous dégringolait dessus, plus le vent augmentait. Dépasser un camion relevait d'un scabreux défi. Durant presque deux heures nous avons eu la sensation d'avoir été enfermés dans une voiture passant au lavage automatique ! Automatique, encore ce mot, ce mot en HIC qui signifie que nous, humains, ne maîtrisons plus rien !

Et enfin, après avoir perdu tout ce que nous allions récupérer de poids avec les 3 mojitos du Sieur Alphons et les topinambours de sa chère et tendre, nous avons enfin fait halte à Biarritz, à trois kilomètres de notre chez-nous, notre chez-nous qui ne devrait plus nous servir de pied à terre, si nous persistions à dominer les éléments qui semblaient s'être liés contre nous !

« *Hipch* » !! Normalement, « *Hippch* ! » la nuit se veut réparatrice. Mais celle que j'ai vécue ne l'a pas été. Je me revoyais au volant de mon bolide que je ne cessais de ralentir pour mieux le contrôler dans les bourrasques d'éléments naturels et aux côtés des camions charriant des douches aveuglantes. Je me suis réveillé N fois, perturbé par un bruit de volets, qui ne cessaient de claquer dans la rue dans laquelle le vent s'en donnait à cœur joie, ou d'OVNI à la dérive...

À notre réveil, nous avons retrouvé un ciel gris dans lequel les oiseaux, essentiellement des mouettes, naviguaient tant bien que mal, malmenés par le vent qui n'avait toujours pas cessé.

Quand nous nous sommes rendus à la voiture, Danièle a opéré un problème demi-tour pour ne pas se prendre un de ces oiseaux en pleine face mais aussi pour éviter d'être emportée comme eux. Après avoir ri tout en luttant contre cette force incroyable, je suis parvenu à m'immiscer dans notre abri de fortune, si pratique.

Le samedi matin, aux infos, nous avons appris que Bayonne était en vigilance rouge inondations la veille au soir, avons vu quelques images de cette ville sous les eaux, et appris qu'un homme était mort en Pays Basque dans cette tempête qui n'en finissait pas. L'océan était déchaîné. On ne discernait pas si la marée était basse ou haute tant les flots étaient agités, les vagues énormes. Pourtant, lentement, progressivement, les éléments se sont calmés, et les gens allaient pouvoir à nouveau sortir.

La banque nous a de nouveau contactés pour nous demander une nouvelle signature électronique ! HIC, HIC !! Encore et toujours ! Mais cela allait-il s'arrêter, tous ces papiers à signer, c'était quand même curieux et même un peu inquiétant. Au moins, le lendemain, dimanche, repos ! Et puis, lundi serait le grand jour, celui de la signature de l'achat de notre appartement.

Lundi... Nous étions réunis pour un G8, non pas autour d'un mojito cette fois, mais bel et bien chez notre notaire, Maître Iban de R... ! Nous le connaissions et l'avions rencontré à plusieurs reprises pour régler la succession de mes parents. Avec son look de notaire à la fois rétro (longue paire de bacantes à friser du bout des doigts) et moderne (barbichette pointant vers le dossier en cours), il a entamé la réunion, avec un curieux sourire en coin. En introduction, il a annoncé à l'assemblée des acheteurs, vendeurs, agents immobiliers et notaire de l'autre partie, que malheureusement l'acte ne serait peut-être pas signé ce jour !! C'était la consternation ! Chacun a été pris d'un sourire verdâtre ou d'un rictus d'inquiétude. Car à la minute précise à laquelle il nous déclarait cela, environ les deux tiers de la somme n'étaient toujours pas sur son compte, peut-être coincés à un télépéage ou bien emportés par le vent ! De ce fait, il ne pourrait les reverser aux pauvres vendeurs.

Et après quelques minutes de charabia notarial, le doute s'est levé : les fonds venaient d'être versés par notre banque ! Nous n'avions donc pas vécu toutes ces péripéties pour rien !

La suite de notre séjour a consisté en un G6 entre amis dans notre nouvel appartement pour fêter l'événement, et quelques dépenses d'ameublement, toutes curieusement réglées avec nos deux cartes de crédit, sans aucun souci !

Pour clore cette mémorable aventure nous avons fait une rencontre inattendue. Alors que j'allais m'immiscer dans la circulation pour aller régler l'ultime facture, un gros véhicule stationné en épis a reculé dans notre direction. Quand Danièle s'en est rendue compte elle m'a hurlé : « *Il recule* » ! Mais : « *Qui ? où ? et alors* » ??? En environ deux secondes, un chauffeur doit effectivement prendre connaissance de la situation, puis agir. C'est court ! Alors, après une très longue seconde, le temps que mes vieux neurones usagers aient saisi la chose, il m'a fallu porter ma main au levier de vitesse, le pied à la pédale d'embrayage, manœuvrer les deux simultanément, mais passer la bonne vitesse, et laquelle ? Le choc était imminent et je ne parvenais pas à extirper notre si appréciable refuge de cet endroit explosif alors que le missile allait nous défoncer. À la dernière seconde et en désespoir de cause j'ai

tenté d'avertir son pilote en klaxonnant, mais encore une fois : le pouet, mal placé sur cette voiture, n'a pas répondu instantanément. Et quand, enfin, sur une mélodie de Luis Mariano, a chanté très gentiment son « *Xistumpet makess xtepet latronx aku txistera !* » (qui, traduit du Basque, signifie : « *Arrête-toi, Monsieur, s'il te plait !* »), le Monsieur (peut-être occupé à téléphoner en même temps qu'il ne dirigeait pas sa marche arrière) ne s'est pas arrêté ! Et... « *BOUM* » !!! « *ONGI ETORRI* » ! (Bienvenue chez les Basques !!)

Notes de l'auteur :

1. Le chistera est le gant d'osier utilisé à la pelote basque. L'une des spécialités de la pelote est la « Cesta punta » qui n'est autre que le sport de balle le plus rapide du monde ! Les pelotaris y portent donc un casque, chose que ne portait pas le chauffard. Celui-ci risquait donc sa vie en défonçant notre belle voiture !
2. G4, G6, G8... Si vous êtes curieux, je vous invite à passer commande de mon texte précédent concernant le G7 de Biarritz.

Charles Lecuona

An 2021